

## Rappel pour rattrapage de la séquence 4 sur l'étude de Madame Bovary

Quelques éléments à savoir si cela ne figure pas déjà dans nos notes de cours :

L'oeuvre de Flaubert est profondément originale parce qu'elle s'inscrit dans la perspective réaliste, sans pour autant rompre tous les liens avec la génération romantique, dont Emma se fait l'héritière directe. → faire le lien avec les photocopies distribuées sur le romantisme et le TC de Chateaubriand.

Il ouvre la voie du romanesque moderne par le portraits de « anti-héros » et par la satire de la petite bourgeoisie de Province . → à rapprocher de votre lecture de l'oeuvre de Duras : faire des points comparatifs et des différences tant sur le fond que sur la forme.

L'oeuvre flaubertienne, où se combinent dans la narration le point de vue subjectif de l'héroïne éponyme et celui, souvent ironique, du narrateur, se présente comme un observatoire privilégié pour tenter de cerner la vision de l'homme et du monde que le romancier met au jour.

Au reste, la question des personnages et de la relation que le créateur entretient avec ses créatures se trouve posée par Flaubert lui-même, à propos de *Madame Bovary*, avec une acuité particulière et non sans contradiction, apparente en tout cas.

D'une part, il souligne l'étrangeté radicale de ces êtres de papier auxquels il a donné forme, disant : « Sujets, personnage, effet, etc., tout est hors de moi » ; d'autre part, il affirme lapidairement : « Madame Bovary, c'est moi. »

Correspondance avec Louise Colet

C'est que l'auteur doit simultanément sortir de lui-même pour se transporter dans ses personnages et qu'à travers le personnage d'Emma, tissant sa vie de mots illusoires, il interroge la fiction romanesque, qui ne l'est pas moins. → réflexion intéressante pour une dissertation sur la fiction, écriture et personnages romanesques

### *Biographie de Gustave Flaubert*

Gustave Flaubert est né à Rouen en 1821 et il est mort en 1880, sa vie recoupe donc les deux principaux mouvements littéraires du XIXe siècle que sont le romantisme et le réalisme.

Il est issu d'une famille bourgeoise : son père exerce comme chirurgien et c'est dans le cadre austère d'un hôpital que l'auteur grandit.

A l'âge de quinze ans, il découvre l'amour à Trouville en la personne d'Elisa Schlesinger, une femme inaccessible car déjà épouse et mère de famille. Cette passion déçue lui inspire *Les Mémoires d'un fou*, oeuvre aux accents lyriques profonds et *L'Education sentimentale*.

Dès ce moment, Flaubert vit un conflit intérieur où l'esprit satirique affronte l'imagination foisonnante trop encline à l'épanchement.

Il abandonne très tôt ses études de droit pour se consacrer entièrement à la littérature.

Grand lecteur, particulièrement du romantisme (Hugo, Dumas, Chateaubriand, Musset, Goethe, etc.), il ne ménage pourtant pas ses critiques à l'endroit de ses représentants dont il déplore les « boursouflures » de style. Quant aux oeuvres imputées au courant réaliste, il leur reproche leur bassesse. Ses préférences vont aux écrivains classiques, comme Montesquieu et Voltaire, chez qui il prise « le trait saillant, pur comme le cristal, taillé en pointe comme un poignard ». Il se délecte également du sens du grotesque présent chez Rabelais et Cervantès. Littérairement, Flaubert est donc un écrivain partagé entre deux tendances profondes : « Il y a en moi [...] deux bonshommes distincts : un qui est épris de gueulades, de lyrisme et de grands vols d'aigles, de toutes les sonorités de la phrase et des sommets de l'idée ; un autre qui fouille et creuse le vrai tant qu'il peut, qui aime à accuser le petit fait aussi puissamment que le grand, qui voudrait vous faire sentir matériellement les choses qu'il reproduit... ».

Entre romantisme et réalisme, le romancier a peine à choisir: il ridiculise les clichés romantiques et n'a de cesse de dénoncer l'illusion colportée par le mouvement consistant à prendre les mots pour des choses et à verser dans des échappées lyriques infinies. C'est dans ce sens qu'il souligne la vanité du langage dans *Madame Bovary*. Si Flaubert affirme « regarde[r] comme très secondaire le détail technique, le renseignement local, enfin le côté historique et exact des choses » il paraît difficile de le classer sous la bannière réaliste. Cependant, le réalisme semble susceptible de contrecarrer les mensonges institués par le romantisme en tant qu'il ambitionne de découvrir le réel tel qu'il est, de donner la réalité à voir. Le réalisme flaubertien peut ainsi apparaître comme un détour esthétique pour canaliser les tendances lyriques de l'auteur dans un style maîtrisé plus que comme un parti pris d'objectivité scientifique.

### **Genèse de l'œuvre :**

5 ans de travail dont 3 années pour aboutir à la fin de la partie 2, où Flaubert soumettait chacune de ses phrases à l'épreuve du gueuloir. Aux exigences du style s'attache un important travail documentaire au nom du réalisme (*Madame Bovary* - rappel - est une œuvre inspirée d'un fait divers).

Flaubert déploie tous ces efforts autour d'un sujet « médiocre » ; mais c'est une sorte de défi d'écriture : « ce qui me semble beau, ce que je voudrais faire, c'est un livre sur rien, [...] un livre qui n'aurait presque pas de sujet ou du moins où le sujet serait presque invisible, si cela se peut ».

Toutefois, *Madame Bovary* raconte bien une histoire, faisant pénétrer le lecteur dans les profondeurs du cœur humain et dans l'épaisseur de leur être : l'extériorité des objets et des actes les plus insignifiants révèle l'intériorité des personnages. De là vient la modernité du roman qui met en marche une véritable révolution esthétique en s'attachant à un sujet dépourvu de noblesse et en questionnant sans cesse le pouvoir de la littérature. → (pouvoir de faire ce qu'Emma est devenue, un être prisonnier de mots illusoire).

Si le roman porte le nom de l'héroïne, c'est sur le personnage de Charles qu'il s'ouvre et se clôt. Cet agencement invite à voir en lui un personnage de premier ordre : c'est qu'il est un élément essentiel pour comprendre le malheur d'Emma. Son entrée dans le roman se fait sous le signe de la médiocrité et du ridicule ; l'insistance du romancier sur la faiblesse de Charles ancre, par avance, la déception de celle qui sera appelée ensuite à devenir son épouse. De même, la disparition finale de Charles ne saurait s'interpréter que relativement au personnage féminin éponyme : la mort du mari mal aimé met en avant, à l'inverse, l'amour indéfectible qu'il a voué à sa femme. Le titre même de l'oeuvre souligne bien le statut d'épouse d'Emma, à la source de ses déceptions.